

INTRODUCTION

CARNAGES SONORES ÉRIGÉS EN CHÂTEAUX DE CARTES

Nous attendons les répercussions positives d'alternatives mal honnêtes ; il faut sans doute entreprendre la course malgré les excuses du corps dans le désordre des sentiments mal odorants ; la douleur se soule elle-même la poitrine ; elle avale le liquide des belles occasions de l'amertume bordée par une certaine candeur ; nous constatons une transparence vaine des labeurs incendiaires ; les fusées insolentes se pavent comme des airs populaires qui récriminent doucement des liens sauvages unissant un personnage à un autre ; l'attente s'éternise doucement pendant le parcours amer de l'incertitude. Se produit alors une poursuite sans relâche de la part de la chute verticale. Nous sommes de sots inconsolables ; nous creusons pour leur échapper une digue dans l'inconnu glacial des monts terrifiants qui s'offre à nos yeux et dont les rochers sans fin n'empêchent pas nos embarcations de les franchir ; nous sommes des sceaux inconsolables sous le vent des marées glaciaires ; nous sommes projetés brutalement dans les fusions giratoires des vivifiantes déraisons ; d'aléatoires armées de l'illusion paragent dans le vacuum de l'ambiance magnétique ; nous ressemblons alors à des désolantes brochettes d'entités molles sur la carpe somnolente des ébredons parfumés ; nous sommes étendus sur des draps défaits, symboles apparents de la solitude ; nous apercevons au loin des ouvrages qui semblent exécutés par des carnivores, nous percevons de petits carnages sonores à peine audibles érigés en château de cartes.

TENTATIVE DE SE RÉSORBER

Soudés à l'écarlate des nuits glauques, vautés sur le sol argenté, traversés par le doute événementiel de propos interdisant les mouvements brusques, soudainement nous émergeons du mutisme de l'imposant réseau, protégé par la fresque des caricatures ébauchées en faisceaux par la neige soufflée en rafale par des vents ignorés jusqu'à aujourd'hui ; pour contrer les invasions du raisonnable, le froid maintient sa température initiale ; il ne nous accordera aucune faveur même si appuyés sur des appuis muraux nous pouvons apercevoir une cordelette salubre accrochée à une calotte ; grâce au dérangement subit des assiettes polaires, le pari est gagné de notre tentative ultime de se résorber ; à ce même instant bougent des gerbes de fleurs marécageuses qui par leurs sanglots courts nous permettant d'avoir la vie sauve ; cette énigme s'arrose selon les humeurs saisonnières des télé-romans d'allure supra-symphoniques revendiquant l'espoir des arrogances dévotes ; une tempête ourdie par le silence intemporel de l'armoire, éclate sur les longues rues aux pavés humides ; la clarté s'amoncelle, on surveille la provenance des coups pour empêcher que la rose soit déportée dans les caveaux de l'agonie ; les déboires de la séparation des masses osseuses ; constituent des figurines dispendieuses sur les pavés humides ; dans la dérision des couloirs mécaniques, la plage ruissèle de torrents ; la vie supplante les amas de légumes éparpillés au fond de l'amer avec la curiosité partielle des rejets métaphysiques ; la couleur atonale se pourfend d'un trait : Les requins compulsifs séjournent dans la cour sans éclat ; des rêves métaphysiques se revêtent du velours des carapaces de crocodiles sans voiles ; il s'agit peut-être là d'une décision saugrenue ; se produisent peu après des fièvres courtes, le cœur sera bientôt plein de bonnes extensions.

BRISURES HÉGÉLIENNES

Décisions saugrenues : Le sol est creux mais le foin abonde, c'est tout le contraire de la monnaie ; décors abstraits dans la pelouse terne ; quelques carnassiers épient les mouvements tri-dimensionnels ; la rue dans la forêt regorge de rouges-gorges malgré l'entente larvée des épreuves métaphysiques qui gravitent autour de la syntaxe : Aux abois, le réveil des essences feutrées des balais consanguins prépare la ruine de ceux qui manifestent dans les corridors où règne une déviance imprégnée de l'héritage du discours étouffé dans la mare des canards étourdis ; les beignes se marient avec la mer ; des terminaux reliés à la libido morcelée sont jetés poings liés dans la tempête du soleil omniprésent ; les torches ploient sous le poids des brisures hégéliennes de l'émoi désamorcée par la fermeture des ions mécaniques des vergetures architecturales faisant bombance près de l'arsenal millénaire ; on décèle dans ce stratagème la volonté banale des mains cherchant un appui valant dans le soir profond ; des mules attelées portent les déchets toxiques de la candeur, leurs fers sautent tintent sur les pourtours du terrain ; des poches de jute servent de loge à l'esprit tordu qui longe les murs comme une loche qui louche ; cela nous semble louche d'œuvrer ainsi pendant la nuit se remémorant les guerres futiles des insectes fructivores.

LES ABSTRACTIONS MOMIFIÉES

Malgré les hésitations feintes, les abstractions momifiées, les frayeurs répétitives de la charrue envenimée de versets messianiques colportent des études grammaticales sur pattes de gazelle, sortes d'égéries assoiffées de sens pyramidal ; des faisans couverts de meurtrissures philosophiques, théoriques prennent leur envol ancestral le long de la route céleste charmés par l'éveil printanier de la tordeuse d'Épinal chantant les louanges de l'immédiate étrangeté des essences proscrites de la réunion anticipée des vertes prairies du savoir hégélien basé sur la foi aveugle en la consécration des ouvrages mécaniques : Briques ensevelies sous les vapeurs d'hydrogène, éclats versés sur les géraniums en sauce, méconnue transposition de l'acte déconsidéré aiguillonnant la fébrilité de la contagion musculaire ; l'air est irrespirable malgré les efforts circulaires de la légèreté métaphorique des sombres iguanes ; l'animal est

triste dans la cour faisant gicler son regard dans la vaste plaine de l'infini freudien ; les dividendes extraterrestres de l'insuffisance cardiaque couvrent la terre entière, appendices de la colère de dieux(yeux) ; des arrivages sont notés en bas de page : Des cols vigoureux se calquent sur la durée du temps en cavale du dur de la feuille au corps oppressé sur son matelas de nuit ; il y a peu de variations dans l'utilisation des procédés. Les énervantes caducités des hyènes se redressent comme des ressorts, la veine est longue et sinueuse comme un chemin de Damas aux pentes accentuées ; la couleur a subi des changements drastiques ; la rose considère les abdominaux incarcérés dans la lagune ; le sel se remet de ses anciennes blessures sablonneuses ; il reste du sable dans l'engrenage, des esquisses de pin séchés ratisant ma rancune dans le cimetière des trahisons pré-figuratives ; un lionceau veille à amorcer une tournée générale sur des tapis endémiques.

COURSISERS EN SELLE

Des coursiers en selle se sont procuré un espace adéquat sur la route des heures qui chavirent et dont l'aiguille se taille avec un poteau de cyprès sous la commande expresse des justiciers du vide ; ils se rattachent à leurs coursiers par des courroies constituées d'un tas de splendides adresses électroniques trompeuses, qui causent des espoirs futiles dans la lande de pierre (Pierre LALONDE). Il se produit des dérangements de l'enveloppe charnelle ; le bruit court que depuis ce jour funeste la rose gît sur le dos, la déception marque son visage en forme de corolle ; on peut y lire comme sur un lièvre ouvert ; elles ne croient plus les promesses des lions déficitaires qui conservent même sur terre leur armure aux sombres parures ; leurs voix ne les poussent plus à sur-utiliser les mots élastiques de la fraternité éteinte ; les collages qui lui sont ainsi inspirés sont reliés à la résonance du cri de guerre cinétique ; il faut marcher sur les champs pour espérer en la véracité de l'énigme qui suit la logique des clans succombant à l'enjeu des forces en présence convoyées par des trains éraflés par la lourdeur sémantique ou par la douceur des jeux privés de la confrontation guerrière ; cette force devient quintuplée par la turpitude des unités architecturales de la romance émancipée en autant de rivages toxiques ; cette toxicité se remarque sur les rails, qui se profilent peuplant les environs de bruits encéphales.

LA ROSE SE REMET

La rose se remet lentement de son mutisme institutionnel derrière les résidus désaffectés des antiques constructions planétaires de l'ennui. Cette reine traitée de manière outrancière gère son anxiété de manière diverse ; qui ne se rappelle pas ces escapades horticoles de jadis ? Divers éléments de sa robotique ratisaient les environs pour contrer les invasions des grains d'or géants ; les dorsales hirsutes de ces engins sortaient de l'eau, créatures aquatiques virevoltant dans les airs pendant festival des tulipes marines qui venait tout juste de fermer ses porte à gonds multiples ; le bonheur des habitants était à son comble. Ensorcelé par une trop étanche évanescence solitude la souveraine guettait l'éclosion de ses bourgeons tout en aspergeant l'air des narrations éteintes racontant les figures de proue évacuées par le sommeil léger des réveils multiformes se procurant des charges anti-anomiques ; la verdure accidentelle des partenaires d'occasion est donnée en capture aux vins prisés par l'assistance ; doucement une corolle se révèle à nos yeux ; nous sommes témoins d'effusions sans retenue nous emparant des guides pour amorcer une chevauchée sauvage ; la fleur rejette ses cheveux épars sur l'ardoise. Elle se casse alors la figure malgré les commentaires dissuasifs contenus dans les remarques de son entourage épiant la cohue des pas pesants agglutinés ; des gênes excentriques se bousculent dans la large prairie, les courriers de l'apesanteur s'érigeant en nappes aux pourtours du réel.

LES ORIGINES DE LA COULEUR SE SITUENT EN AMONT DE LA VÉRITÉ

Les origines de la couleur se situent en amont de la vérité, en califourchon sur les routes véreuses de la soif de recycler des mensonges et autres tâches ontologique ; elles évoquent la vapeur des chiens arrogants qui se promènent sans laisse ; les journées se passent dans l'intimité du public global, se cachant à l'extrémité des étendues cavernesuses ; les gloires sont jugées sur le plancher des vaches, à la lueur des lampes éteintes ; le froid se glace lui-même les protubérances mammaires. À force de suivre la trace de l'inconnu sous la calotte polaire des incidences marines ; les recours sont nombreux sur la dune des horaires dispersés ; la mer récolte une ondée d'arrivages multiples ; la candeur règne sur le bronze de la mémoire ; des embarcations remplies de gens à la peau moite parsemée de taches de rousseur ; il faut se diriger vers les espoirs courts sur pattes, raccordés les uns aux autres par un ciment résistant ; le réveil est brutal, amorti par des zones ouatées ; le plafond se soulève sur une surface à la limite d'un univers parcellaire ; la corde se dénoue pour d'indissociables raisons, et parmi celles-ci, se retrouvent les souvenirs métaphoriques des rives ancestrales ; citons pour exemple la colère débordant des alibis surmontant les pièces de béton ; également les injections injustifiées des tourtières martiennes sur un coulis de ragoût recyclé. Puis tant qu'à sortir une armada de clichés à la poursuite des jours brillant d'épaisseur ajoutons que reluire ne satisfait pas à la demande des gerbes ; les couples se délient en s'embrassant langoureusement les langues dégustent les couches de blé et de miel ; des parasites concourent à la fureur des appétits volumineux ; pourquoi maintenir notre affaire dans les prés de la métaphysique niçoise ?